Pourquoi et comment le RPR et le PS ont-ils sombré ?

Posté le : 15 janvier 2023 09:11 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes, Histoire économique récente, hyperfiscalité, Economie et politique, Fiscalité

Une des grandes curiosités du temps a été l'effondrement concomitant des deux grands partis de gouvernement français, le PS, dominant dans les années cinquante, hégémonique dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, puis à partir de 2012, le RPR, sous divers acronymes, l'étant dans les années soixante et soixante-dix, puis dans les années 2000. On peut dire que tous les gouvernements de 1956 à 2017 ont été dominés par l'un de ces deux partis, soit près d'un demi-siècle. L'explosion radicale se produit en une seule élection, les deux partis laissant la place à cette variante du néant qu'on appelle momentanément et par politesse le « macronisme ».

Les politologues aiment bien expliquer les grandes ruptures par des effets circonstanciels venant aggraver des difficultés de fond, offrant des possibilités de promotion à des acteurs sortis du néant et qui s'en saisissent soudain. Les partis de droite ont tendance comme les partis de gauche à se madériser au pouvoir et ils finissent par être tournés par les extrêmes. Le parti radical a été remplacé par le PS, qui aujourd'hui est tourné sur sa gauche par le mélenchonisme. L'UNR à fini, de mutation en mutation, en parti centriste tourné sur sa droite par le RN. Rien de nouveau sous le soleil ! Circulez il n'y aurait rien à voir ! Une analyse sans doute un peu courte !

La rupture de la Quatrième République par le gaullisme a été favorisée par la crise algérienne devant laquelle les gouvernants semblaient impuissants. La rupture socialiste de 1981 a été favorisée par la récession majeure de 1973-1974 et la répétition des chocs pétroliers. Le premier effondrement socialiste se produit avec la récession mondiale de 1992-1993. La crise de 2008-2009 ,accompagnée de son surgeon européen en 2011, liquide Sarkozy et Hollande en léger différé.

On notera le rôle des crises périodiques dans les alternances. Mais alternance n'est pas effondrement et élimination. Les catastrophes venues d'ailleurs peuvent conforter des gouvernements et des majorités. Alors que s'est-il passé ?

On est obligé d'envisager le rôle de facteurs de décomposition internes. La pomme pourrit par le ver qui s'y est introduit. PS et LR auraient -ils été pourris par le même ver ?

Quand on cherche, on trouve. Le triomphe de « l'énarchie compassionnelle », a provoqué la même autodestruction à l'intérieur des deux partis.

La tentation de ne pas laisser le pouvoir à des politiciens militants élus généralement grâce à la pire des démagogies et qui ne connaissent rien à l'ensemble des disciplines nécessaires à une bonne gestion de la nation, qu'il s'agisse de la diplomatie, de la sécurité publique, de la politique industrielle, de la macroéconomie, de l'aménagement du territoire, est ancienne. Elle s'est activée dans le camp des hauts fonctionnaires entre les deux guerres. Pour simplifier disons qu'elle s'active de façon intense à la suite de la déroute en quinze jours des armées françaises en mai juin quarante. Les mêmes hauts fonctionnaires qui conseillaient le front populaire se sont retrouvés dans le premier gouvernement Pétain puis au conseil national de la résistance pour organiser la grande prise en main de la République par leur caste. Blum, Pétain, de Gaulle, ce n'était pas important. **Il fallait réorganiser la haute administration de la France et prendre le pouvoir politique**. La sécurité

sociale et le keynésianisme deviennent le credo unitaire de la haute fonction publique non technique. La création de grands monopoles publics s'affirme dans la banque, la gestion portuaire, le chemin de fer et l'énergie, l'aviation et la construction aéronautique civile et militaire, l'information etc. L'organisation de l'économie en « fascios », toutes les professions étant rattachées à « la Tutelle », commencée sous Pétain, n'a pas cessé de s'approfondir ensuite, la distribution d'argent supposant automatiquement le contrôle des hauts fonctionnaires. La partie proprement régalienne qui aurait dû être l'apanage de la haute fonction publique, deviendra marginale dans l'encadrement total de la société dès la fin des guerres coloniales.

L'assaut pour la domination politique commence avec Mendes France puis Bourgès-Maunoury et Félix Gaillard. Il se renforce avec Giscard qui devient envahissant dès le début des années 1960. Pompidou promeut une garde de jeunes hauts fonctionnaires, Chirac, Toubon, Charbonnel, Guéna, avant les Juppé, Séguin, Balladur, Villepin, Copé etc. D'autres rejoindront la gauche, souvent après quelques hésitations (Fabius, Hollande, Jospin, Rocard, Ségolène Royal, Aubry, Guigou, Bianco…). Le triomphe absolu arrive en 74 avec le couple Giscard Chirac. Il ne cessera plus. Il devient caricatural avec Macron et ses premiers ministres Philippe, Castex ou Borne. Les **cinquante dernières années** ont été pilotées presqu'intégralement par des hauts fonctionnaires, même quand le président ne l'était pas (exemple de Sarkozy).

Ce phénomène impose de comprendre comment ce microcosme fonctionne.

La haute fonction publique se considère comme une société de secours mutuel et de réassurance. L'important est de ne pas se faire prendre à découvert par une erreur magistrale, une action stérile, une opération qui a mal tourné. Il faut éviter tout écrit qui pourrait compromettre, toute phrase qui pourrait vous dénoncer, toute circonstance qui pourrait vous mettre en difficulté. La règle : pas d'idée ; pas d'expression qui ne soit pas ambiguë, à double sens et en fait totalement neutre, inodore et sans saveur. Parler pour ne rien dire. Ne rien dire pour ne pas se compromettre. Mais le faire avec art et toujours après avoir pris soin de ménager ses arrières, d'avoir eu le viatique des piliers de la caste, de savoir qu'en cas d'ennui on sera rapidement sauvé.

Les hauts fonctionnaires ne connaissent que peu de moyens d'action : la taxation et les impôts ; la dépense et la règlementation ; la bureaucratie régulatrice.

Ils détiennent un privilège phénoménal : celui d'être prémuni de tout risque électoral et de tout risque économique. On peut donc faire carrière dans la politique et au moindre ennui revenir doucement dans la haute fonction publique.

L'autre avantage extrême est de ne jamais être sanctionné pour un échec. Chacun étant alternativement acteur et contrôleur, il faut réserver l'avenir et de soi-même et de la caste. Paul Antoine Martin dans un ouvrage récent rappelle par exemple que l'activité des ports français a crû de 0.25 % quand le commerce international a explosé avec une croissance de 100 % ! Un échec et un drame national ! Aucune importance pour la carrière des hauts fonctionnaires concernés. Il faudrait avoir, en plus, tué père et mère pour être lâché par la secte pour résultats catastrophiques.

La subversion du PS et du RPR par les Énarques a été rapide et totale. Des querelles de chefs sont arrivées très vite en leur sein entre anciens élèves de l'ENA. On se souvient de la guerre entre Jospin et Fabius, entre Chirac et Giscard, puis Balladur. Le RPR comme le PS sont devenus des nids d'équipes présidentielles énarchiques en lutte les unes contre les autres ou contre les intrus. Le militantisme s'est bloqué net, chacun sachant qu'il n'avait aucune chance de monter vers les sommets politiques s'il n'était pas haut fonctionnaire, sauf quelques cautions d'apparence, en général jetables. Les hauts fonctionnaires se sont mis en tête de tout conquérir, de la mairie la plus humble à la région la plus ample, sans par des institutions européennes. Avec des réticences : c'est loin du centre vital, Bruxelles. L'affaire Loiseau a bien montré que la morgue du haut fonctionnaire à

la française, adorée en France dans le microcosme, plaisait moins ailleurs.

Même si l'idéologie et les préférences doctrinales existent entre membres de la classe des hauts fonctionnaires, la tradition est de les gommer au service de l'État, où une certaine forme de neutralité est requise. Dans la pratique tout le monde partage des convictions communes : rôle intense de l'État et keynésianisme, interventionnisme, bureaucratie, fiscalité et taxation sans limite, Europe, soumission à l'étranger puissant, exclusion des questions difficiles, immigration, absence de prises de risques et conformisme etc.

Trouver des différences entre Mme Guigou et M. Copé, entre MM. Juppé et Macron, entre M. Castex et Mme Borne relèverait de l'entomologie au microscope électronique de dernière génération.

Les partis de gouvernement sont devenus des lieux de chasse pour écuries énarchiques présidentielles, faisant, d'équipes en équipes, à peu près la même politique. Jusqu'à ce que les circonstances, en l'occurrence une prestation présidentielle de F. Hollande minable, permettent à un Macron de proposer l'Union des Énarques Politiques derrière lui. Aussitôt on a vu, de droite comme de gauche, le ralliement des écuries soucieuses de ne pas passer cinq ans voire dix dans l'opposition. Les partis de gouvernement se sont comme vidés de toute substance, non pas cannibalisés par quelques tribus aux dents longues, mais par simple émigration massive des hauts fonctionnaires désirant se regrouper avec la caste dans un mouvement unitaire ad hoc.

La pensée de M. Macron est l'incarnation presque parfaite de la mentalité de la caste : aucune conviction sur rien ; « en même temps salvateur » ; parler pour ne rien dire ; tergiverser indéfiniment dans l'ambiguïté, pas d'objectifs pour le pays mais, pour lui-même, une intrigue permanente ; réassurance européenne ; bureaucratisation cynique ; impôts et taxes accrus en disant le contraire ; plan com' prioritaire ; satisfaction des besoins du clan, avec de fausses mesures en sens contraire pour donner le change.

L'effondrement français qui s'est produit à partir de 1974, lorsque l'Enarchie a pris le pouvoir au sein des partis de gouvernement est considéré comme une « fake news » par la caste et la doctrine officielle dans le milieu interdit toute remise en cause. Toute idée contraire ne peut être émise que par de vilains populistes d'extrême droite ou d'extrême gauche.

Il est vrai que Marine Le Pen, après avoir cru bénéficier de l'apport de l'énarque Philippot l'a expulsé du mouvement et lui a évité d'être évidé à terme comme les partis de gouvernement. Le mouvement Vert s'est appuyé sur des associations certes de gauche voire d'extrême gauche mais avec des militants étranges, généralement homosexuels et/ou tarés, appuyés sur des financements venant de l'étranger. Les Enarques n'y ont pas trouvé leur place. Non pas qu'il n'y ait pas d'homosexuels dans la caste, on l'a bien vu avec l'évolution de Sciences-po. Et ne parlait-on pas du "conseil des tatas "! Chez les Verts, la pression LGBT a fait du tort aux carrières de mâles blancs hétérosexuels, jusqu'au caricatural comme à Paris. Ce n'était pas admissible au sein de la caste.

Un des aspects peu agréables de l'évolution de l'énarchie compassionnelle (et désormais bienveillante) est à trouver dans une double évolution récente :

- Le népotisme incroyablement accéléré par la parité, avec création de carrières improbables pour des enfants ou des maîtresses.

- La montée de l'esprit de lucre, avec la création d'agences nationales qui permettent de dépasser toutes les limites de salaires des services publiques, les parcours juteux pendant quelques années dans des fausses sociétés privées,(comme Air France ou la SNCF), des banques, ou des sociétés d'assurances. Un autre symptôme est le développement du lobbying (Cf. Édouard Philippe) ou des postes dans des cabinets de conseils ou d'avocats ancrés dans le carnet mondain des collègues hauts fonctionnaires.

Aujourd'hui LR vit toujours une bataille entre Enarques, Laurent Wauquiez étant redevenu le « candidat annoncé » d'un parti dirigé par Éric Ciotti, qui se refuse absolument d'avoir la moindre idée et le moindre programme pour ne pas lui créer d'obstacles futurs dans sa lutte annoncée av ec Edouard Philippe. Le PS, lui, n'est quasiment plus rien. Ses dirigeants, noyés dans la NUPES n'ont plus aucun discours audible. Le triomphe de l'Enarchie a tué et LR et le PS. La folle Hidalgo produit typique de l'énarchie copulatoire, et la petite bande de débiles profonds qu'elle a réunie autour d'elle pour assassiner la Capitale, symbolise la déchéance du PS. La querelle non soldée Wauquiez – Pécresse symbolise la déchéance de LR et l'impossibilité qui est la sienne de se reconstruire réellement.

On est en train de vivre la fin de l'illusion des Inspecteurs des finances de 1938-1940. **La prise de pouvoir par la haute fonction publique accompagne la déchéance du pays en l'accélérant, alors qu'elle était censée l'empêcher.**

Les désordres dans la filière de formation des hauts fonctionnaires annoncent que la nouvelle génération sera encore moins capable de faire face aux nécessités nationales.

Un des défis français sera de relever le gant, puisque cette voie autrefois prometteuse s'avère une impasse.

La mesure constitutionnelle à prendre est toute simple : interdire d'abord qu'un fonctionnaire puisse être élu dans une assemblée qui fixe ses conditions d'emplois et ensuite les doubles rémunérations publiques, l'une administrative l'autre politique. C'est une règle qui existe à peu près partout dans les pays occidentaux. La situation française est totalement dérogatoire aux règles habituelles concernant la haute fonction publique.

Reste à trouver le moyen de rassembler des forces suffisantes pour faire passer la mesure et construire au moins un parti à idées et à ambition programmatique, cherchant l'arrêt de la chute et le redressement, avec un minimum de courage et de crédibilité.

Ceux qui ont pu penser un temps que LR pourrait devenir ce vecteur politique en sont pour leurs frais. Ciotti se charge de conserver un minimum de cohérence et de durée pour mettre Wauquiez en situation. Plus question de programme, d'idées, de rénovation en profondeur. Vivoter au parlement et ne rien faire qui pourrait accélérer la casse, en verrouillant tout ! Et c'est tout !

Entre la Nupes, Renaissance, le RN, Reconquête dont Zemmour a commis l'erreur de faire le croupion du RN, et un parti LR tellement attentiste et anémié qu'il en devient larvaire, la France semble tout de même assez mal partie.

Difficile de l'accepter. Alexandre Jardin après une excellente description de la chute en cours croit au printemps des magiciens, après mise à l'écart de la « paléo-bureaucratie qui ne pense qu'à alourdir les codes, empiler les normes, ciseler des masses de décrets, multiplier les injonctions contradictoires » pour finir par un grand ratage catastrophique. Il espère que les maires « qui conservent un lien réel avec le fleuve puissant du peuple sorti de son lit » seront la solution.

Michel Onfray appelle également une révolution des saints démarrant par le bas, au plus près de la démocratie locale, après dissolution de l'Europe de Maastricht.

Les deux pensent également que si cela pète ce sera « le crépuscule des technos et du centralisme », même si Front Populaire attache plus de poids à un souverainisme précis, celui de la constitution gaulliste non modifiée, qui permet de « sculpter le peuple ». Pour ce mouvement le risque létal serait le démantèlement européiste, une forme de tilt.

D'autres imaginent que la contrainte écologique et les innovations numériques vont mener tout droit à une variété de dictatures partielles et une régulation étatique ou sociale fanatique permettant de

limiter la casse climatique.

Autant dire qu'après l'échec énarchique, la promotion des sculpteurs de peuple, des adeptes des magiciens et des Savonarole climatiques, l'avenir français s'annonce étrange.